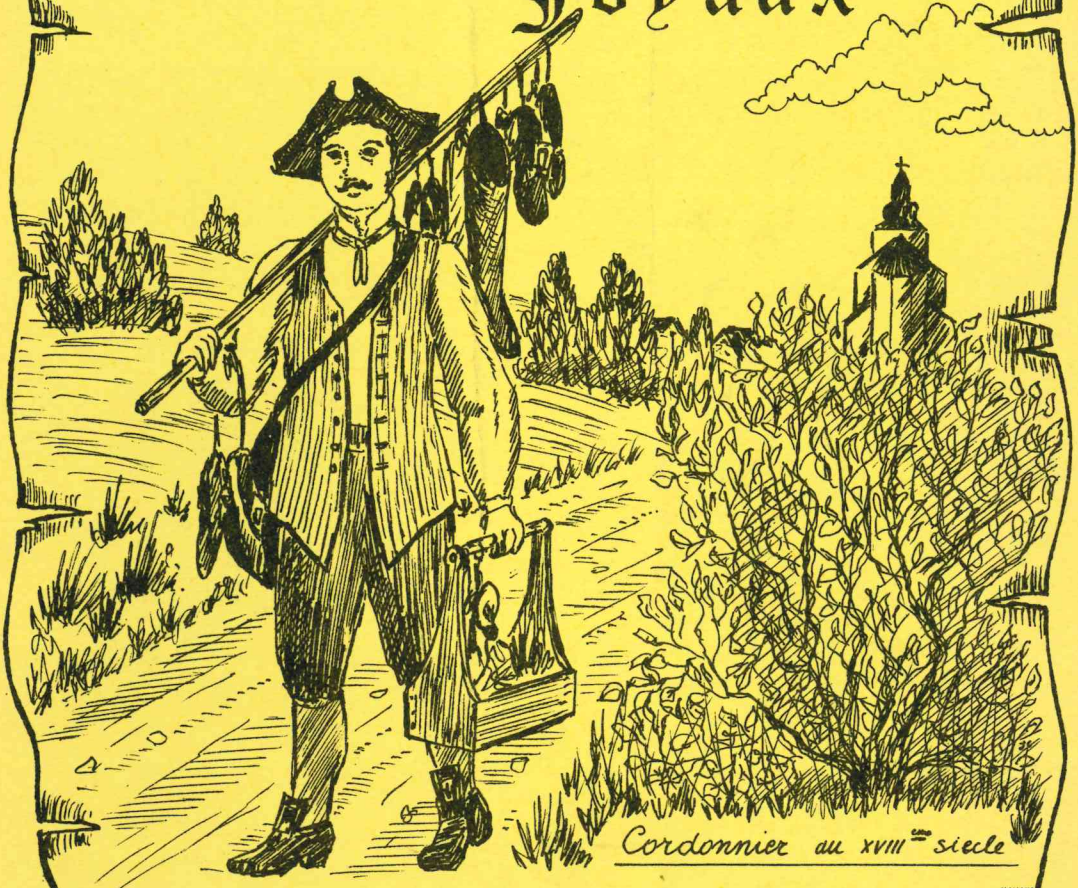
CHTL

Le Vivier aux Joyaux



Cordonnier au XVIIIème siècle

La petite revue historique et anecdotique de

TINTIGNY

Sous le patronage de Mr le Baron et Mme la Baronne de Jamblinne de Meux-d'Huart Château de Villemont

Numéro 17 **Décembre 1995**

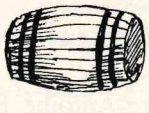
J.C

Lu Courdounî èl Ban"quiè

In courdounî tchantou, des ares du djou a la noirr neu
C'etou merveille qu'ut l'ohi
Su voisin lu, ètou ban'quiè, tout cousu d'ôr
I'n tchantoum, est dormou co moin's
Si su'l matin y s'adormou, l'aut lu raviou à tchatan
In djou y hutche lu courdounî èt li dit
Qu'èt qu'ut gègne su ene ènnaîe
Ma foi dj'une camte mi, si s'natou,
Les dîmètches èt les fètes, ça verrou.
Mais du moumet qu'u dj'arif au tchu l'ennaîe!
Lu ban'quiè li dit, dju va-t-met a l'aise
Tchè prè su't boûche la, ça pu't servi
Lu courdounî croyou voirr tout l'ôr du mande
Y rèterr tchu lu, èt dè la grègette
Y catche ses sous, mais en même tè
Y catche su plâgi, èt sa boune humeur
Toute la djournaîe y trèblou, et la neûtîe, aux aguet y'n dourmoume
Drané, lu pauf houme ruport lu magot tchu l'banquiè èt lî dit
Tchè vla ta boûche, laŷe mu senré mu content et laŷe mu tchanté m'sô.

D'après Jean de Lafontaine.

Artisans et Commerçants d'autrefois



Comme dans tous les villages de même importance , on trouvait jadis , à Tintigny, des cordonniers. Ce qui est assez remarquable dans notre village , c'est le grand nombre de représentants de cette profession.
Grâce aux recherches effectuées vers 1900 par Clément Maus et Edouard Liégeois , nous connaissons la plupart de ces artisans.

Le plus ancien qui ait été répertorié par ces auteurs est Henri Tinturier , cordonnier à Tintigny en 1662.

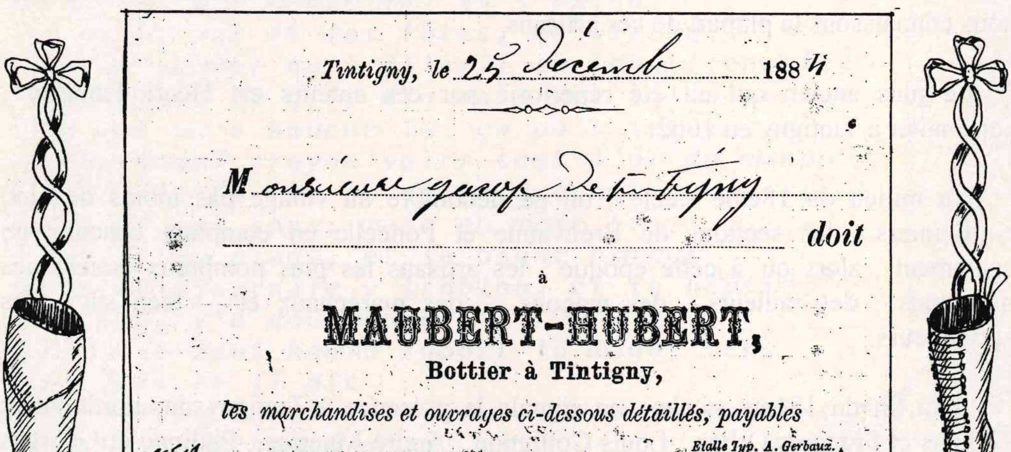
Au milieu du 18ème siècle , on ne dénombre au village pas moins de cinq cordonniers ; les sections de Breuvanne et Poncelle en comptant chacune un également , alors qu' à cette époque , les artisans les plus nombreux étaient des tisserands , des tailleurs , des maçons , des maréchaux et , bien sûr , des agriculteurs.

A la fin du 18ème siècle , on signale la présence à Tintigny des cordonniers Thomas et François Orban , Louis Collignon , André Maurice , Philippe et Georges Rossignon et Mathieu Collet (encore en activité en 1808).
Parmi tous ces artisans , les cordonniers Orban méritent d'être succinctement présentés.
Originaires d'Arbrefontaine (Vielsalm) , les frères Thomas et François Orban possédaient un atelier de cordonnerie à Tintigny dès 1779. Les trois générations suivantes continuèrent le métier pendant plus de cent ans. Parmi leurs descendants , citons Joseph Orban , né en 1820 , recensé à la commune en tant que "cordonnier-maître bottier" et qui se maria en 1861 avec Jeanne-Marie Cresson , cuisinière au château de Villemont (fille de François Cresson , cordonnier à Villers-la-Loue).
Relevons que les trois arrière-petits-enfants de Thomas Orban (François né en 1849, Auguste né en 1851 et Joseph né en 1854) exercèrent également ce métier jusqu'à la fin du 19ème siècle.

Comme bon nombre d'artisans de cette époque révolue (notamment les menuisiers et les tailleurs) , les cordonniers ne pouvaient se contenter de tenir un atelier à Tintigny. Leurs alênes et tranchets dans la poche , ils devaient parcourir la région et proposer leurs services aux particuliers. Ils s'installaient alors pendant une heure ou deux chez ces clients d'un jour pour raccommoder bottes et souliers ou

pour confectionner des chaussures à partir du cuir que les clients avaient acheté aux foires régionales. Rentrant le soir chez eux après une bonne journée de travail , ils remerciaient leur saint patron Saint Crépin.

Au 19ème siècle , outre les Orban déjà cités , de nombreux cordonniers exerçaient leur art dans la commune.
En voici les noms : Jean-Joseph Collignon (vers 1840) ; Marc-Antoine Fablinus , originaire de Metz (1850) ; Nicolas Schiltez , établi rue de la Foire , dans le bas du village (vers 1870) ; Jean-Baptiste Maubert-Hubert , bottier à Tintigny , installé rue du Goulot (1880) ; M. Ries , cordonnier à Romponcelle , s'installa au Haut du Sud ("La Pétrole") à la fin du 19ème siècle , puis à la rue du Goulot et enfin à la rue du Tilleul où il confectionnait encore des chaussures dans les années ' 20.



Tintigny, le 25 Decemb 1884

Monsieur ... doit

à

MAUBERT-HUBERT,

Bottier à Tintigny,

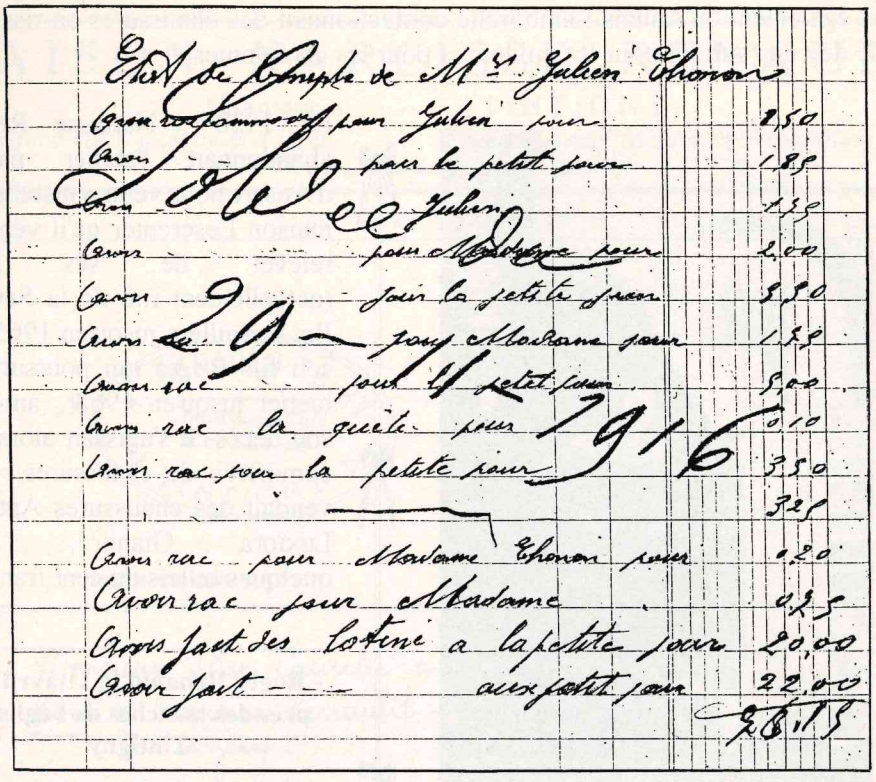
les marchandises et ouvrages ci-dessous détaillés, payables

Etalle Typ. A. Gerbaux.

1884			
Mars 14		racomodag	00 25
Avril 15	1	recemellage et racomodag	03 75
		souliers 2 marchandese	1 50
Octob 11		racomodag	00 25
		versé 1 jour de père	06 00
Novemb 9	1	paire de souliers	14 00
		Maubert Hubert	

- Facture établie le 25/12/1884 par Mr Maubert-Hubert , bottier à Tintigny -

Ansart comptait à cette époque deux cordonniers : Nicolas Bettendorf (1840) et Augustin Renauld (vers 1880; il allait jusqu'à Meix-le-Tige à pied chercher et reporter des chaussures à réparer) dont le deuxième fils , Narcisse , ouvrira plus tard un commerce à Tintigny (1920).
Nicolas Wagner à Poncelle (1850) , Philippe Sanen , Joseph Hainnaux et Nicolas Jacquemin à Breuvanne (vers 1870) complètent cette longue liste.



Etat de Compte de Mr Julien Thonon

Avoir rac commode pour Julien pour	8,50
Avoir pour le petit pour	1,85
Avoir Julien	1,75
Avoir pour Madame pour	2,00
Avoir pour la petite pour	3,50
Avoir rac pour Madame pour	1,75
Avoir rac pour le petit pour	5,00
Avoir rac la quête pour	0,10
Avoir rac pour la petite pour	3,50
	3,25
Avoir rac pour Madame Thonon pour	0,20
Avoir rac pour Madame	0,75
Avoir fait des lotine a la petite pour	20,00
Avoir fait aux petit pour	22,00
	28,15

29 — 11 — 1916

- Etat de compte établi par Augustin Renauld pour Mr Julien - Thonon et soldé le 29 novembre 1916 -

Les cordonniers ne manquaient pas non plus à Bellefontaine en ce 19ème siècle. Jean-Baptiste Guillaume , Jean-Joseph Toussaint (1840) , Henri-Joseph Jacquemin , Henri-Joseph Gillardin (1867) , Jean-Baptiste Thevenin , Auguste Jouniaux (1870) et Félix Davril (installé rue du Comté) qui , après la Première Guerre , initiera au métier Nicolas Lambert dont le souvenir est toujours présent dans la mémoire des Bellifontains.
Dans le village voisin de Lahage , Michel Scherienne était cordonnier vers 1850.
A Saint-Vincent , Camille Bastin (le dernier artisan cordonnier de la commune , artisan que nous allons évoquer ci-dessous) peut aussi faire référence à de nombreux prédécesseurs : François Bastogne (1833) , Nicolas Sampont , Pierre Karl, Louis Camus (1890) , Edouard Lemoine (1897) , Lucien Jacob (1930) ...

Mais revenons à Tintigny et à une époque plus récente. Les aînés se souviennent encore de Victor Guillaume (le père du cafetier Noël Guillaume) qui , jusqu'à la Première Guerre , exerçait le métier de cordonnier qu'il associait à celui de pépiniériste (en face de la Fontaine aux Lions).

Notons également qu'Annaïs Lamborelle confectionnait des chaussures en tissus sur semelle de cuir (surtout pour les enfants et pour les cérémonies).

En 1920 , Narcisse Renauld abandonnait l'atelier paternel d'Ansart pour venir s'installer à la maison Lescrenier qu'il venait de relever de ses ruines (actuellement rue de la Semois). Il y travaillera jusqu'en 1965 avec son fils Roger qui poursuivra le métier jusqu'en 1968 , année de son décès. Il s'agissait alors d' un commerce de chaussures : on y vendait des chaussures Antares , Luxiora , Gianni ... pour quelques billets de cent francs.

- Roger Renauld le 21 avril 1960 près des marches de l'église de Tintigny -

---

- Narcisse Renauld et son épouse, Maria Thiry, en 1963 -

MAISON NARCISSE RENAULD

Chaussures — TINTIGNY

Grand choix d'Articles d'hiver - Chaussures sur Mesure & Réparations

Timbres Ristourne « ABEILLE »

, le 5 / 12 1961

N. RENAULD-THIRY
Chaussures-Café
R. C. Arlon 429
TINTIGNY

M .....

.....

..... Doit

POUR CE QUI SUIT : N° .....

Monsieur Iker Camille à Ansart. Tintigny
Doit à Narcisse Renauld - chaussures à Tintigny.

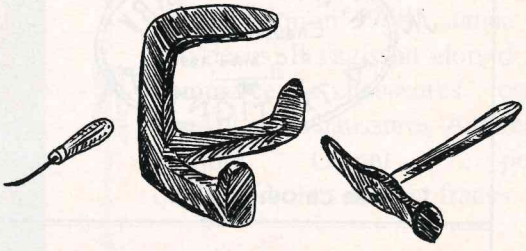
n° 43.

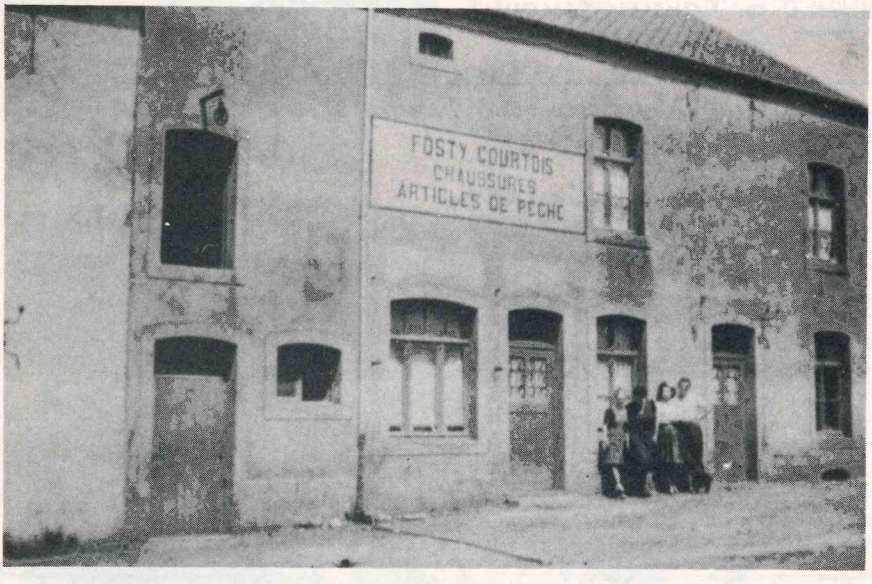
3.10.61	Une paire chaussures. orthopédique sur mesure	600
3.11.61	un fourre-tout en cuir	295
3.11.61	réparation souliers	35
27-11-61	réparation souliers	45
	Total : fs.	975

Payé

- René Fosty en 1942 -

En 1922 , René Fosty (formé par Victor Guillaume) ouvrit une cordonnerie dans la rue Saint-Bohy (actuellement D. Tilmant). Dix ans plus tard , il déménageait Grand'rue où le commerce fonctionna jusqu'à l'invasion allemande. De retour de l'exode , déplorant le pillage de son magasin , René Fosty renonça à ce métier.





- Magasin de souliers de Mr Fosty vers 1935 (situé Grand'rue) -

Herman Pierrard , né en 1907 , orphelin de guerre en août 1914 , apprit très jeune le métier de cordonnier chez Constant Reizer à Sainte-Marie et s'installa dès 1930 , rue du Goulot où il pratiqua jusqu'en 1950. Le commerce de chaussures qu'il avait ouvert avec son épouse Elvire Lemaire en 1945 fut également abandonné en 1950.

Les outils du cordonnier

1. Lampe à déformer ou à alcool
2. Centimètre
3. Burin
4. Crochet à enlever la forme
5. Machinoir - Os - Lissoir riche
6. Marque-clous
7. Chasse-clou
8. Racloir en acier
9. Enfonce-forme
10. Pince à monter (grande)
11. Pince à monter (petite) ou à monter les plis
12. Pince coupante articulée
13. Pince coupante
14. Tenaille
15. Sécateur
16. Tranchet courbé (à amincir)
17. Tranchet creux (tranchet belge)
18. Tranchet plat
19. Fusil à aiguiser
20. Marteau à battre ou à clouer
21. Astic en buis (en bois)
22. Enlève bon-bout
23. Compas
24. Broche à cheviller
25. Alène droite
26. Alène cuiller
27. Alène couteau
28. Ebourroir pour première
29. Ebourroir ordinaire - débourroir
30. Roulette de patronage ou roulette pique-points
31. Roulette marque-points ou à faux points
32. Fer à sans lisse
33. Coulisse ou fer à lisse
34. Mailloche
35. Enlève gravure (dard à rainette ou rénette)
36. Relève gravure
37. Lime d'emboitage
38. Lime triangulaire
39. Râpe fine (à lisse)
40. Râpe à talon
41. Râpe d'intérieur
42. Lime plate
43. Tire-pied.

Administration Communale de TINTIGNY

- Herman Pierrard en tenue de cordonnier (à gauche) et deux compagnons d'atelier pendant le service militaire -

Deux années plus tard , en 1952 , Marcel Servais , originaire de Han , ouvrait une cordonnerie rue du 22 Août. Il avait appris le métier chez Auguste Farinelle à Rossignol puis chez Mr Rongvaux à Saint-Léger.
Comme la plupart de ses confrères , Marcel Servais tenait également un magasin.
Il mit fin à ses activités en 1964.

Il ne reste , aujourd'hui dans le village , que le commerce de sellerie-bourrellerie pour raccommoder nos chaussures (magasin ouvert en 1987).
A quelques kilomètres de là , le chausseur Moulu-Veriter offre à la clientèle une jolie gamme de sandales , mocassins , bottines , chaussures...
A Saint-Vincent , l'octogénaire Camille Bastin s'attache , encore aujourd'hui , à satisfaire une clientèle fidèle.

Marcel SERVAIS

Tél 442.03 — TINTIGNY

Chaussures - Mesure & Réparation - Orthopédie - Courroie

Grand choix de Pantouffles
Bottillons poil de chameau tirette
Bottes. chasses doublés agneau
Réparation et vulcanisation bottes

Soucieux du froid et de la pluie prévoyez dès à présent l'achat de vos chaussures d'hiver.

TIMBRES RISTOURNE

Rencontre avec Camille Bastin , cordonnier à Saint-Vincent.

Lorsqu'on arrive dans le village de Saint-Vincent , à l'angle de la rue des Chasseurs Ardennais et de la rue St-Roch , derrière l'église , on découvre une bâtisse toute blanche animée par un va-et-vient de personnes de tous âges , villageois ou étrangers : c'est "l'atelier du Camille", le dernier artisan cordonnier de la commune .

Camille Bastin est né le 19 novembre 1913 ; il était le fils unique de parents cultivateurs à Saint-Vincent.

Camille n'a pas un an lorsque , le 15 août 1914 , jour de la fête au village , une patrouille importante de soldats allemands s'approche de la localité. Il s'en faut de peu que les choses ne tournent mal. En effet , les militaires interceptent Mr Bastin alors qu'il se promène , avec le petit Camille , sur les hauteurs du village. Ceux-ci le rudoient sans ménagement et le forcent à les conduire jusque chez le maire. Et voilà notre petit Camille dans les bras de son père escortant les premiers Allemands envahissant la localité de Saint-Vincent. Quand on sait de quelles atrocités ont été capables ces soldats ennemis , on peut penser que Camille est né sous une bonne étoile...

Camille fête son cinquième anniversaire lorsque la guerre prend fin. Ni lui , ni sa famille n'en ont trop souffert.

Dès l'âge de quinze ans , il commence son apprentissage chez le cordonnier Hustin , au Faubourg d'Arival à Virton. Dure école , pour un adolescent ! Il faut prendre le train dès le chant du coq pour être à pied d'oeuvre chez le patron à huit heures sonnantes jusqu'à dix-neuf heures , sans rémunération !

Après trois longues années de stage , quand il obtient son certificat d'apprentissage (avec 90%) , il reçoit une rémunération de deux francs pour chacune des dix heures journalières de travail .

OFFICE DES CLASSES MOYENNES

LE DIRECTEUR
Office des Classes Moyennes

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

Certificat d'Apprentissage

Sous les auspices du Secrétariat d'apprentissage de Ste Marie / Semois

Monsieur Bastin, Camille,

né à St Vincent, le 19 novembre 1913, a accompli un terme d'apprentissage de trois ans, à partir du 1er octobre 1928, chez M. Hustin, E.,

patron- cordonnier à Virton.

Il a ~~subi avec~~ obtenu 90 p. sur 100 (*) l'examen final d'apprentissage, à Virton, le 29 septembre 1931, devant nous, membres du Jury.

Le 1er octobre 1933 , Camille Bastin quitte Mr Hustin pour être immédiatement incorporé comme milicien Chasseur Ardennais. Coiffé du déjà célèbre béret vert , il rend les honneurs aux funérailles d'Albert 1er à Bruxelles , en février 1934.

Après son service militaire , Camille s'installe à son compte dans son village natal où exerce déjà un autre cordonnier , Lucien Jacob (décédé en 1969 à l'âge de 81 ans).
Les débuts sont assez difficiles. L'installation d'une cordonnerie est onéreuse . Il faut acheter les outils : pinces à monter , alênes , tenailles , marteaux , tranchets , pied de fer , machine à battre (deux cylindres parallèles actionnés par une roue ; machine destinée à affermir le cuir) et surtout la machine à coudre , une Dürkopp , achetée à Mr Moulu en 1934 pour la somme de 2250 francs (cette machine est encore en état de marche aujourd'hui !) ; il faut également se procurer un large assortiment de chaussures en bois et se constituer un stock de cuir , livré par Mr Gillet de Marbehan ...(formes) .
En quelques mois , notre nouvel artisan se fait une bonne clientèle. Il voit l'avenir avec confiance et fonde un foyer en épousant Elise Lambert de Gérouville le 27 août 1935.

A la fin des années '30 , le cordonnier Bastin fabrique intégralement une paire de chaussures en une journée de travail et pour un prix de cent à cent vingt francs. Pour les bottes et les chaussures "de dimanche" , le travail est différent. Le client choisit la tige (préfabriquée) et le cordonnier l'ajuste au pied , la moule puis coud la semelle. A cette époque , la clientèle de Saint-Vincent demande essentiellement de fortes chaussures pour les travaux des champs ou de la forêt , pour la chasse également.

En 1939 , le soldat Bastin est mobilisé. Avec les Chasseurs Ardennais , il participe à la campagne des dix-huit jours. Quand il rentre chez lui , à la mi-juin 1940 , c'est pour constater le pillage de son atelier et la dispersion de son matériel. Heureusement , il récupère sa machine à coudre à peu près intacte.

Durant toute la guerre , l'occupant rationne sévèrement le cuir. Le prix des chaussures décuple , jusqu'à mille cinq cents francs la paire. On en confectionne rarement dans de pareilles conditions ! C'est le temps pendant lequel Camille fabrique surtout des galoches , chaussures constituées d'une tige de cuir (souvent de récupération) à laquelle on cloue une semelle en bois. Mr Rion de Frénois lui fournit ces semelles.
Si la fabrication des chaussures est ralentie , en revanche , les travaux de réparation sont abondants. Camille Bastin raccommode et ressemelle plus souvent qu'à son tour en ces temps de privations.

En mars 1944 , il est réquisitionné par les Allemands pour le travail obligatoire et est envoyé un mois au champ d'aviation de Saint-Hubert.

La Libération survient en septembre 1944 et le commerce reprend presqu' aussitôt. L'année 1946 est même èxceptionnelle du point de vue commercial. A son tour , Camille devient patron-cordonnier puisqu'il va former pendant trois ans l'apprenti Maurice Bastien d'Ansart.

Au fil des années , le travail de fabrication des chaussures diminue sensiblement du fait de l'arrivée massive sur le marché des souliers "prêts à porter" et autres chaussures de sport. Le travail de réparation subsistera davantage pour finalement ralentir lui aussi au fur et à mesure de la généralisation de nouveaux comportements de consommation .

En 1970 , Camille Bastin cesse officiellement son activité professionnelle. Depuis lors , le coeur de son atelier ne cesse de battre au rythme des machines. Comme jadis , le client fidèle y retrouve un artisan serviable et compétent, qui aime le travail bien fait , fort d'une expérience de ... 67 ans! Comme jadis , le villageois en quête de sages conversations y trouve un havre de communication chaleureuse.

- Camille Bastin dans son atelier à Saint-Vincent -

CHRONIQUE DU TEMPS PRESENT

Ces derniers mois , trois personnalités de la commune ont mis un terme à une longue activité de service.

Dans le clergé , Monsieur le Curé Joseph Thiry a achevé son ministère après avoir oeuvré 45 ans parmi nous , à Saint-Vincent de 1950 à 1959 puis à Tintigny de 1959 à 1995.

- Mr l'abbé Thiry au début de son apostolat lors de la restauration de la chapelle St-Nicolas à Ansart -

L'abbé Thiry est né à Châtillon en 1917. Formé au séminaire de Bastogne , il est ordonné en 1941. Il est d'abord affecté à Heyd (Bomal) puis à Remichampagne avant de rejoindre la paroisse de Saint-Vincent.
Nous reproduisons ci-après quelques extraits du discours que Mr Fernand Henry , Président de la Fabrique d'Eglise de Tintigny , prononça à l'occasion de sa dernière

messe , le dimanche 1er octobre 1995. L'accent y fut mis sur le discret mais constant engagement de ce prêtre au service de la communauté tout entière.

""Vous voici arrivé au terme de votre apostolat dans la paroisse de Tintigny que vous aviez rejointe en juillet 1959 (il y a donc trente-six ans !) venant de la paroisse voisine de Saint-Vincent. On en célèbre, des liturgies en trente-six ans . Plus de 15.000 , si je compte bien ! On en publie, des bulletins paroissiaux . Près de 2.000 ! On baptise des dizaines d'enfants , on marie des dizaines de couples , on enterre des dizaines de défunts... On fête les prémices de quatre prêtres dans la paroisse. (...)

Votre long séjour à Tintigny ne s'est pas réduit à cet important ministère sacerdotal. Vous avez , jusqu'à ce jour , toujours voulu participer à la vie culturelle et associative du village , aux concerts religieux ou profanes qui rassemblent en fin d'année dans votre église tous les amateurs d'art. De même , votre contribution à la rédaction de la première revue d'histoire locale tintignolaise "A tout crin" , dans laquelle vous avez signé de nombreux articles , manifestait votre volonté d'adhérer totalement à notre communauté. (...)

Citons encore votre intérêt pour le club de football et aussi le club de basket de Tintigny à la disposition duquel vous aviez mis le terrain paroissial de la rue des Loisirs après l'avoir fait niveler et macadamiser. (...)

Le patronage Saint-Joseph qui fut pendant des années un des seuls lieux d'animation culturelle et de rencontre du village retint , à ce titre , toutes vos attentions. (...)

N'hésitant pas à casser votre tirelire , vous n'avez eu de cesse d'améliorer le confort du bâtiment : nouveau toit , nouveau chauffage , nouvelle électricité , embellissement de la buvette , de la salle de gymnastique , de la salle de spectacle. (...)

L'église Notre Dame de l'Assomption où nous sommes réunis cet après-midi pour vous fêter et la chapelle Notre Dame de Luxembourg à Breuvanne où vous avez dit ce matin votre dernière messe , furent également embellies durant votre apostolat. (...)

Au cours de ces dernières années , le toit de l'église , la tour , l'horloge et les cloches furent rénovés. L'intérieur de l'église fut admirablement repeint et les orgues restaurées l'année dernière. (...)

Soyez-en remercié. "

- Dernière messe célébrée par Mr l'abbé Thiry le 1er octobre 1995 -
De gauche à droite les abbés Jehenson , Cailteux , Thiry , Servais , Wenkin

Deux grandes figures de l'enseignement à Tintigny ont atteint cette année l'âge de la retraite.

A Breuvanne , Mme Madeleine Hubert , cédant le relais à Mlle Carine Schul , a dit au revoir à sa chère école gardienne qu'elle animait plus que maternellement depuis 1962.
Née à Breuvanne en 1934 , Madeleine Hubert a suivi l'Ecole Ménagère d'Etalle avant d'être engagée , à partir du 2 mai 1962 , en qualité d'éducatrice de la garderie communale de Breuvanne qui rassemblait bon an mal an quelque vingt enfants.
Parallèlement à son activité scolaire , Madeleine Hubert s'engagea plusieurs années dans la catéchèse , préparant à la profession de foi et à la confirmation de nombreux jeunes Breuvannois et Tintignolais. La plupart des écoliers qui purent apprécier Mme Hubert durant ces trente-trois années de service se sont réunis autour de leur gardienne le vendredi 29 septembre 1995.

- La classe de la Petite Ecole de Breuvanne en 1965 -
De gauche à droite: à l'avant-plan : Françoise Lequeux - Francis Lequeux - Isabelle Lequeux ; au milieu : Marie-Louise Vanpouck - Véronique Lequeux - Joseph Marchese - Thierry Henrion ; à l'arrière-plan : Patrice Servais - Eric Farinelle - Michel Guirche - Alain Lequeux.

Tous lui témoignèrent leur reconnaissance d'avoir si justement guidé leurs premiers pas dans le monde , premiers pas dont on dit souvent qu'ils déterminent toute la suite du voyage. Epinglons quelques extraits du remerciement qui lui fut adressé par un de ses anciens bambins , Eric Farinelle.

... "Merci d'avoir été pendant plus de trente ans , la Madame au coeur tendre de tous les petits Breuvannois et autres petits Tintignolais qui ont pris chaque jour le chemin de la Petite Ecole avec bonne humeur et insouciance. (...)
Mais ce que nous devons davantage retenir , c'est que tu préparais , Madame , avec beaucoup de sérieux notre passage à l'école primaire. Lorsque nous entrions à l'école de Monsieur le Maître , nous avions déjà commencé l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Grâce à toi , nous avions donc tous les atouts pour débuter une bonne scolarité primaire. Merci , Madame. (...)

Madame , tu as toujours été une Grande Dame dans une Petite Ecole. C'est très certainement la raison pour laquelle , que l'on ait vingt ans , qu'on en ait trente ou trente-cinq , nous t'appelons toujours "Madame ", parce que tu seras toujours dans notre coeur , Notre Madame. "

- Madeleine Hubert fleurie par quelques bambins -

A Lahage aussi , on a fêté Mlle Jany Jacques qui fut gardienne des petits pendant quarante-trois ans.

C'est en octobre 1952 que Jany Jacques , succédant à Soeur Cyprienne de la Doctrine Chrétienne , a débuté sa carrière , comblant d'affection les neuf enfants qui lui étaient confiés. Se doutait-elle alors que les enfants de ces enfants passeraient également dans ses mains... ?

Au terme de cette longue carrière exemplaire , tout le village de Lahage a tenu à lui dire "merci" au cours d'une fête organisée le samedi 30 septembre 1995.

On termina la réception en souhaitant une carrière aussi féconde à Mlle Sandra Alexandre , la nouvelle institutrice maternelle de l'école gardienne de Lahage.

1995.

- La classe gardienne de Jany Jacques en 1962 -

De gauche à droite: au premier rang : Thérèse Besseling - Bernadette Baudouin - Georges Beaufils ; au second rang : Marianne Molitor - André Lambert - Agnès Gérard ; au troisième rang: Patrice Paquot - Marc Vanderoost ; au quatrième rang : Freddy Destenay - Pierre Lambert .

- Jany Jacques et les enfants tenant la célèbre corde de chanvre qui a conduit bon nombre de bambins en file indienne à la garderie de Lahage -

TINTIGNY

Il y a cinquante ans ... le retour des prisonniers de guerre.

Début septembre 1944 , le sud de la province de Luxembourg était libéré par l'armée américaine. Le 9 septembre au matin , venant de Florenville-Jamoigne , les chars de la 5ème Division Blindée suivie par les Fantassins de la 28ème Division d'Infanterie pénètraient dans Tintigny et y recevaient une folle ovation.

La liesse populaire était toutefois atténuée par la douloureuse absence des trente-deux prisonniers de guerre tintignolais, captifs en Allemagne depuis plus de quatre ans. Manquaient aussi à la fête , les prisonniers politiques et les déportés pour le travail obligatoire. Pour tous ceux-là , la guerre était loin d'être achevée ...

En décembre 1944 , lors de l'offensive allemande dans les Ardennes , les troupes américaines occupaient massivement le village. On dit même que le célèbre général Patton aurait passé une nuit dans la maison du notaire Lefèvre (actuellement salle d'exposition Jacquemin).
Chaque famille hébergeait son ou ses G.I.'s qui attendaient avec anxiété l'heure de monter au front.

On le sait , la contre-attaque alliée de janvier 1945 sera victorieuse et conduira les vainqueurs jusqu'au coeur de l'Allemagne en avril -mai 1945. Durant cette progression , les armées alliées (anglo-américaines à l'Ouest et soviétiques à l'Est) libérèrent les prisonniers de guerre et assurèrent vaille que vaille leur rapatriement.
Cette entreprise était colossale . Ils étaient des dizaines de milliers à devoir être transportés par le chemin de fer qui , à cette époque , n'avait pas encore retrouvé ses possibilités optimales . Etudiant la question du rapatriement massif des Belges , la SNCFB assurait , début 1945 , pouvoir ramener quotidiennement d'Allemagne cinq mille hommes.
Pour acheminer les prisonniers , d'élémentaires mesures devaient être prises sur le plan sanitaire et également au niveau de la sûreté publique. D'où la nécessité de créer des centres d'accueil où chaque rapatrié ferait l'objet d'une enquête administrative , serait soumis à une visite médicale ainsi qu'un épouillage et bénéficierait d'un repas. On voit toute l'organisation et l'infrastructure que cela nécessitait.
Un centre d'accueil fut ouvert dans une école désaffectée à proximité de la gare ferroviaire d'Hachy (Arlon). Marie-Louise Jacques d'Ansart y était occupée d'avril à juillet 1945 avec une dizaine d'autres ambulanciers de la Croix-Rouge . La plupart des prisonniers tintignolais transiteront par Hachy. Marie-Louise Jacques se rappelle l'arrivée des trains bondés desquels débarquaient des milliers de prisonniers de guerre ou prisonniers politiques, généralement plus éprouvés.

Systématiquement , les prisonniers étaient d'abord débarrassés de leurs poux au moyen de l'insecticide DDT puis ils étaient auscultés par un médecin. Ensuite , ils se présentaient au bureau administratif dans lequel ils déclinaient leur identité , remplissaient des formulaires , échangeaient éventuellement leurs reichmarks .Un repas chaud leur était ensuite servi.
Lorsqu'ils étaient prêts à rejoindre leur foyer , le centre d'accueil prévenait les familles en leur renseignant l'heure d'arrivée approximative du train. On devine aisément la joie des "revenants" et de leur famille à l'heure des retrouvailles.

Le premier prisonnier de guerre rentré à Tintigny fut Roger Zorn de Poncelle (le 16 avril 1945). Le dernier , Julien Eppe , ne retrouva les siens que le 21 juillet 1945. A chaque arrivée annoncée , une manifestation de sympathie s'improvisait avec la famille , les voisins et les amis du prisonnier .

Le mercredi 16 mai 1945 , René Pireaux , un des deux prisonniers de guerre du village de Han , fut accueilli en gare de Sainte-Marie par son épouse et sa petite fille Josiane née le 23 décembre 1940 et qu'il n'avait donc jamais portée dans ses bras. L'émotion était à son comble. Hissée sur une charrette pavoisée de drapeaux tricolores , de guirlandes de fleurs et de branches de sapin , la petite famille réunie rentra chez elle. Tout le village manifestait sa grande joie.

- René Pireaux accueilli par les villageois à Han lors de son retour le 16 mai 1945 -

Lors du retour des derniers prisonniers , les autres sections (Ansart , Breuvanne et Poncelle) se mobilisèrent également pour fêter l'événement. On se rappelle les

arcs de triomphe dressés à cette occasion , les chars folkloriques parés de drapeaux et de fleurs sillonnant les villages , ces chariots décorés étant tantôt entourés par les enfants des écoles , tantôt escortés par de fiers cavaliers. Jamais manifestation n'avait rassemblé de si beaux chars et suscité un tel enthousiasme. Un goûter ou un bal clôturait ces journées de bonheur collectif.

Et que dire de la grande fête de Tintigny , le dimanche 5 août 1945 , à laquelle participèrent tout le village et les quatre sections voisines. C'était véritablement l'apothéose ! Plus de vingt chars représentant des tableaux vivants de la défunte guerre (la mobilisation , la défense des ponts de la Semois , l'exode , le maquis , la fuite des Allemands , la libération ...) ou évoquant les pays alliés (notamment la France qui ouvrit le cortège , les Etats-Unis) parcoururent le village abondamment décoré de guirlandes , de drapeaux , d'arbrisseaux , de portiques triomphaux .
Quel spectacle ! L'harmonie des Echos de la Semois et les écoles au grand complet se joignirent au défilé des chars folkloriques.
Pour assurer le succès de cette grande fête du retour des prisonniers , la Commune avait octroyé un subside de 15.000 francs au comité organisateur (somme qui s'ajoutait aux 12.000 francs accordés aux divers comités des sections).

Au lendemain des festivités , les anciens prisonniers de guerre ont convenu de former une amicale. Elle fut officiellement fondée le 29 septembre 1946 sous la présidence d'Albin Lefort. Georges Julien qui , en sa qualité de secrétaire communal, avait dès son retour de captivité le 6 mai 1945 énormément aidé les prisonniers de guerre dans toutes les formalités administratives , fut naturellement élu secrétaire de l'Amicale ; Jean Claisse en devint le trésorier.

Le 11 novembre 1946 , au cours d'une émouvante cérémonie , l'Administration Communale offrit aux prisonniers de guerre 1940-1945 leur drapeau.

Quelques années plus tard , à la demande de la F.N.A.P.G , ils seront rejoints par les prisonniers de Bellefontaine , de Lahage , de Saint-Vincent et de Villers-sur-Semois; ils constituent encore aujourd'hui la section de Tintigny dont Justin Daune est président. L'Amicale de Tintigny adhère à la Fédération Nationale à laquelle elle verse annuellement une bonne part de ses recettes au profit du Fonds de Solidarité , le célèbre Fonds Nachez (du nom du président de la Fédération Nationale).

Le 10 juin 1956 , en présence du gouverneur Mr Lohest , les prisonniers de guerre de toute la province , soit 98 sections , se rassemblèrent à Tintigny pour leur congrès du souvenir. A nouveau , le village se para de drapeaux tricolores et de banderoles en l'honneur des prisonniers de guerre qui participèrent en masse à cette cérémonie particulièrement réussie (selon les commentaires unanimes de la presse écrite et du reportage télévisé !).

Depuis lors , à chaque commémoration patriotique , comme ce 8 mai 1995 , les derniers camarades de l'Amicale rejoints par les anciens combattants , les déportés et les prisonniers politiques rappellent aux plus jeunes, par leur présence , leurs nombreux sacrifices consentis pour notre liberté.

Pour conclure cet article sur les prisonniers de guerre , voici quelques notes brèves extraites de leurs carnets de route dont nous avons pu prendre connaissance. Pour la bonne compréhension de ces notes , signalons que le camp des soldats prisonniers s'appelait en Allemagne "Stalag", qu'il en existait quarante disséminés dans tout le Reich , que le prisonnier n'y passait qu'une partie de sa détention étant très souvent envoyé travailler dans les "kommandos" d'usine ou agricoles dépendant du camp.

Adam Jules : mobilisé aux Chasseurs Ardennais - fait prisonnier pendant la campagne des 18 jours - en captivité au camp de travail de Zittau, ville située à la frontière tchécoslovaque - rentré à Tintigny le 20 mai 1945 (dimanche des communions).

Adam Julien : mobilisé au 4ème régiment des Chasseurs Ardennais (dans le Namurois) - fait prisonnier à Bruges le 22 mai 1940 - en captivité au Stalag IV A (Hohnstein près de Dresde) en compagnie de Raymond Demoulin , originaire de Tintigny - transféré vers la Tchécoslovaquie en février 1945 - libéré par les Soviétiques - rapatrié par les Américains via Toulon (sud de la France) , Namur et Marbehan - rentré à Breuvanne le 27 mai 1945.

Balon Marcel : mobilisé au 5ème Régiment des Chasseurs Ardennais (dans le Namurois) - fait prisonnier une première fois sur la Lys durant la campagne des 18 jours - évadé , il ne peut rejoindre à temps la flotte d'embarquement à Dunkerque - repris par les Allemands près de Paris le 15 avril 1941 - en captivité au Stalag II C à Greifswald près de Stettin (Mer Baltique) d'où il s'évade - arrêté à Berlin le 10 avril 1942 et de nouveau emprisonné au Stalag - troisième évasion - repris par les Allemands à Differdange (GD de Luxembourg) et envoyé dans un camp disciplinaire en Ukraine à Rawa-Ruska où il contracte la pleurésie - transféré à Dresde - libéré par les Soviétiques le 11 mai 1945 - rentré à Tintigny le 28 mai 1945 à pied , à deux heures du matin , venant de Marbehan ; il dut réveiller son épouse qui n'avait pas été avertie de la nouvelle.

Bastien René : mobilisé aux Chasseurs Ardennais - fait prisonnier et affecté au Stalag XVII B ensuite au VI B et en commando dans la région de Krems - évadé , il est repris et interné dans le camp disciplinaire de Rawa-Ruska (avec André Lhuire) - libéré par les Russes le 11 mai 1945 .

Calay Albert : mobilisé au 5ème Régiment des Chasseurs Ardennais - fait prisonnier à la fin de la campagne des 18 jours - en captivité au Stalag XIII C près de Nuremberg - libéré par les Américains en mai 1945 - démobilisé au centre d'accueil de Hachy le 13 mai 1945 en présence de son épouse Anna Hanus , du bourgmestre Besseling et des enfants de l'école d'Ansart.

Eppe Julien : mobilisé aux Chasseurs Ardennais - fait prisonnier à la fin de la campagne des 18 jours - en captivité au Stalag I A à Stablack en Prusse orientale - transféré à Memel (Lituanie) - libéré par les Soviétiques - rentré à Tintigny le 21 juillet 1945 (le train qui le ramenait à Marbehan tomba en panne à Mellier ; Oscar Protin ramena Julien Eppe sur sa moto en empruntant le chemin des piocheurs , chemin longeant la voie ferrée).

François Fernand : ascendance paternelle originaire de Bellefontaine - mobilisé au 1er Carabinier Cycliste de Tervuren - fait prisonnier en Flandre Orientale le 28 mai 1940 - en captivité au Stalag VI B (rebaptisé VI C) en Rhénanie - travail obligatoire dans un commando agricole de Nortrup (près de Quakenbruck) - transféré par les Allemands au début de 1945 vers Hambourg (300 kms à pied) - libéré à Stade - rentré à Bruxelles par ses propres moyens le 30 juin 1945.

Jacques Eugène : originaire de Tintigny résidant à Bastogne après son mariage en décembre 1939 - fait prisonnier à Bruges le 28 mai 1940 en même temps qu'Hector Warzée - en captivité au Stalag VI D à Dortmund en Rhénanie - libéré par les Américains en avril 1945.

Julien Georges : mobilisé au 3ème Régiment d'Artillerie rattaché à la 3ème Division d'Infanterie casernée à Liège (Chartreuse) - capturé à la fin de la campagne des 18 jours - en captivité au Stalag XIII C près de Nuremberg (Hammelburg) - libéré par les Américains et rapatrié avec Raymond Danen de Bellefontaine - démobilisé au centre d'accueil de Hachy le 6 mai 1945 (jour de la procession du Chenois).

Lefort Albin : mobilisé au Régiment d'Aéronautique Militaire avec Jules Jeanty - fait prisonnier à Feschaux (Beauraing) - en captivité au Stalag I A (en Prusse orientale) avec Jules Jeanty de Tintigny et Albert Andreux de Sainte-Marie - libéré par les Soviétiques en mars 1945 , conduit à Odessa (port de la Mer Noire) , transporté à Marseille par un navire français , accompagné de Jules et d'Albert - rentré à Marbehan le 28 avril 1945.

Lhuire André : originaire d'Ansart - mobilisé au 5ème Régiment des Chasseurs Ardennais - fait prisonnier à Deynze au matin du 26 mai - prisonnier en Wesphalie, il s'évade et se retrouve au camp disciplinaire de Rawa-Ruska en Ukraine - libéré par les Soviétiques, il rentre à Ansart le 10 mai 1945.

Lina Ernest : originaire de Tintigny résidant à Lavaux Assenois après son mariage - mobilisé au 2ème Régiment des Chasseurs Ardennais - fait prisonnier sur la Lys pendant la campagne des 18 jours - en captivité au Stalag VIII A à Görlitz (frontière tchécoslovaque) - libéré par les Américains - rentré via Marbehan le 6 mai 1945.

Maurice Lucien : mobilisé à Bastogne avec le 2ème Régiment des Chasseurs Ardennais - fait prisonnier à Gand le 29 mai 1940 - en captivité au Stalag IX A à Ziegenhain (travaux agricoles) - transféré en Thurige (Allemagne orientale) en avril 1941 - libéré par les Américains le 4 mai 1945 - démobilisé au centre d'accueil de Hachy le 11 mai 1945;

Pireaux René : mobilisé au 5ème Régiment des Chasseurs Ardennais à Anhée - fait prisonnier à Torhout le 28 mai 1940 - en captivité au Stalag XIII C à Hammelburg (près de Nuremberg) - affecté à l' "arbeitkommando n° 1180" (moulin exploité par une famille

- Le retour de Charles Fagny en gare de Sainte-Marie le 10 juin 1945 -
De gauche à droite : Marthe Laloy - Marcel Lambert - Charles Fagny dans les bras de sa mère Emilia Lallemand - Alexandre Fagny , son père - Marcel Moreaux .

- Le retour de Julien Eppe en gare de Marbehan le 21 juillet 1945 -
De gauche à droite : Josée - Maria Jacob - Emile - Julien - Lucien.

catholique allemande anti-hitlérienne) - libéré le 6 mai 1945 par les Américains - démobilisé au centre d'accueil de Hachy - rentré à Han le 16 mai 1945.

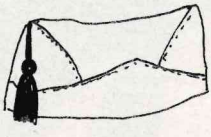
Rion Georges : mobilisé aux Chasseurs Ardennais - fait prisonnier au Stalag II C à Greifswald (Allemagne du nord , près de la Mer Baltique) - libéré le 17 mai 1945.

Stiernon Elie : mobilisé au 1er Régiment des Chasseurs Ardennais à Barvaux - fait prisonnier à Ursel (Flandre Orientale) le 28 mai à 20 heures - transporté par péniche jusqu'à Wesel sur le Rhin - en captivité au Stalag X A près de Schleswig - transféré en 1942 à Brunsbuttelkoog (Schleswig-Holstein) - libéré par les Anglais en mai 1945 - rentré via Marbehan le 28 mai 1945.

Warzée Hector : mobilisé à Glain (Liège) au 44ème Régiment de Ligne - fait prisonnier à Bruges le 28 mai 1940 en même temps qu' Eugène Jacques , originaire de Tintigny - en captivité au Stalag VI D (près de Dortmund) puis au Stalag VI F (Bocholt) - libéré par les Américains le 6 mai 1945 - démobilisé au centre d'accueil de Visé - le train qui le conduit à Marbehan tombe en panne et reste immobilisé une journée à Lavaux (Neufchâteau) ; durant l'attente, H. Warzée a maille à partir avec le chef de train qui lui réclame un titre de transport - rentré à Breuvanne le 13 mai 1945 - premier ancien prisonnier à se marier (13 octobre 1945).

Baudlet Roland : partisan armé du Front de l'Indépendance - arrêté par les Allemands le 27 avril 1944 à Arlon - envoyé dans un camp de travail annexé à l'usine sidérurgique Thyssen à Beeckerwerth près de Duisbourg dans la Ruhr (cette usine avait été nationalisée par le Reich et rebaptisée "Herman Goëring" - libéré par les Canadiens le 30 mars 1945 - rapatrié à Bruxelles via Eindhoven (Pays-Bas) - rentré à Tintigny le 9 avril 1945.

Fagny Charles : originaire de Fratin - en mai 1940 , il suit encore une instruction dans un centre de l'armée belge en France - il rentre en Belgique le 14 août 1940 et s'engage dans le service "Zéro" de la Résistance - capturé par les Allemands le 8 octobre 1943 - emprisonné au camp de déportation de Sachsenhausen (Allemagne orientale) dans lequel il subit les pires atrocités - libéré par les Russes le 26 avril 1945 (il ne pèse plus que 38 kgs!) et conduit à un camp de regroupement près de Berlin duquel il s'évade pour rejoindre les lignes américaines - rapatrié par avion le 9 juin 1945 - rentré à Fratin via Marbehan le 10 juin 1945.



- Centre d'accueil de Hachy le 25 juin 1945 : on reconnaît Marie - Louise Jacques (2ème à partir de la droite) -

- Les prisonniers d' Ansart -

<u>De gauche à droite :</u> à l'avant-plan : Lucien Destrumont - Joseph Hanus - Eugène Jacques ; à l'arrière-plan : André Lhuire - Albert Calais - Lucien Maurice - Georges Rion.

A vous de jouer ...

Félicitations à Mme Lina Fabienne de Tintigny qui a trouvé la bonne réponse à notre jeu et qui gagne un abonnement à notre revue. La photo est située rue du Marotin.

A propos du Vivier n° 16 ...

Merci à nos lecteurs d'avoir répondu à notre appel en apportant des compléments d'informations ou des précisions.
Ainsi , à propos du théâtre dans l'ancienne commune de Bellefontaine , Mr Lucien Pierre a débuté dans la troupe St François-Xavier dans la pièce "Les Crochets du Père Martin" sous la direction de Mr l'abbé Moline.
Pendant la guerre , la section théâtre de l'"Entente Sportive" avait pour but de récolter des fonds pour l'envoi de colis aux prisonniers. Cette activité fut interdite fin 1943 ainsi que la pratique du football et ce , jusqu'à la Libération.
Au sortir de la guerre s'est créé à Lahage le Cercle Rénovation (salle Debreux).

GRACE A LA COLLABORATION DE

Librairie Papeterie
DAUNE JEAN-MARIE
063/44 41 76 - Tintigny

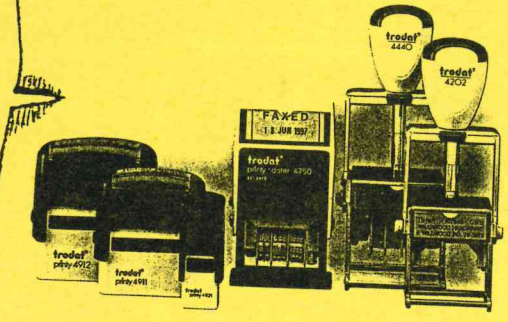
Nouveau Service Fax

Lotto Joker

VIDEO CLUB

FILMS & DEVELOPPEMENTS KODAK

trodat



TIERCÉ FRANCO - BELGE

UN LOCAL JEU vous est réservé
Ouvert tous les jours
aux heures du magasin
Dimanche de 10h à 12h30

- *Tiercé français*
- *Tiercé belge*
- *Bingoal*

Editeur responsable: C.H.L.T.

Eric Farinelle rue du Tilleul 85

6730 - TINTIGNY